Pugilat archéologique

André Mien

André Mien fait l'honneur à ArchéoJuraSites de répondre favorablement à sa sollicitation pour faire un point distancié et actuel sur les travaux d'André Berthier à propos de la situation réelle de la bataille d'Alésia. Philosophe et pédagogue dont l'immense culture s'allie à une grande sagesse, il met l'acuité de son regard et de sa pensée ainsi que la finesse de sa plume dans l'écriture du texte qui suit.

Il y a une erreur quelque part car, enfin, le pugilat et l'archéologie n'appartiennent pas au même registre. L'archéologie est une « Science des choses anciennes et spécialement des arts et monuments historiques ». C'est Robert qui le dit, on peut avoir confiance. Robert renvoie aux mots iconographie, iconologie, inscription, paléographie, préhistoire, sigillographie, archéométrie. On fait difficilement plus grave, calme et sérieux. De l'autre côté pugilat qui paraît appartenir à la même famille que poing identifie un combat violent puisque les pugilistes échangent leurs coups avec des gants chargés de plomb.

L'écart est vraiment trop grand. Si ce n'est que l'homme est du bas et aussi du haut comme l'affirme Pascal, que l'imagination infiltre la raison et que la passion appelle une double lecture. « Rien de grand ne s'est jamais accompli sans passion » écrit le philosophe. On comprend bien pourquoi il n'est pas moins vrai que la passion en ce qu'elle comporte d'involontaire, de passif, d'agi malgré moi est susceptible d'engendrer aberrations et catastrophes.

L'image de la terre devrait nous instruire. L'archéologue, c'est une de ses fonctions, fouille la terre afin d'exhumer des objets qui vont apporter des informations complémentaires sur une culture et une période. L'archéologue est passionné par la connaissance du passé. Sur un site il est capable de passer un mois, des années. L'avare est lui aussi attiré par la terre. Il y voit ce qui lui permettra d'enfouir et de cacher sa chère cassette. L'archéologue et l'avare type excavent, le premier pour trouver, le second pour cacher. Ils font de la terre des usages inverses. Cette rencontre par la terre exprime les deux aspects de la passion, sa face active et sa face passive.

Renvoyons chez lui Harpagon, d'autant plus qu'il est convaincu sans retour possible que ce qu'il fait est le mieux qu'il puisse faire. Considérons l'archéologue. Et ne jouons pas au plus malin. Notre archéologue travaille pour ou sur le site qui a été consacré depuis des décennies par beaucoup d'autres archéologues et par diverses autorités, notamment académiques comme étant celui du fameux siège au terme duquel Vercingétorix, le jeune chef gaulois déposa ses armes au pied de Jules César.

Il faut essayer de se rendre compte, intellectuellement, affectivement et même corporellement de ce que cette proximité avec le haut lieu de l'histoire et ses protagonistes peut avoir d'exaltant. La vie peut s'en trouver changée, magnifiée, multipliée. Certes, l'événement remonte à plus de vingt siècles. Mais ce n'est pas ce qui importe le plus. Ce qui compte pour notre archéologue c'est l'effet de participation à la bataille et à l'épopée. Il n'y était pas, il le sait bien, il ne cesse d'y être. Le *conatus* se suractive.

André Mien

André Mien est né le 30 novembre1934, fils posthume d'un père lieutenant aviateur mort aux commandes de son avion. Après avoir obtenu le Certificat d'Études Supérieures de physique, chimie et biologie il se tourne vers la philosophie et passe un doctorat de philosophie à l'Université de Dijon ; l'ouvrage s'intitule Situations et Condition (1983). Il suit également des études dites de Lettres Modernes et obtient un DES à la Sorbonne. Le philosophe Gaston Bachelard et l'écrivain jurassien Marcel Aymé seront parmi ses auteurs de prédilection.

Après son service militaire de 1959 à 1962 (dont une partie en Algérie), il s'oriente vers l'enseignement et de 1964 jusqu'à sa retraite en 1995, résidera dans le Jura avec son épouse, elle-même professeure d'anglais. Il exercera, d'abord les fonctions de Professeur de philosophie à Champagnole, Dole, Poligny et à l'École Normale du Jura à Lons-le-Saunier puis, à partir de 1972, celles d'Inspecteur de l'Éducation Nationale à Champagnole et ensuite d'Inspecteur-Professeur à l'École Normale.

Passionné par ses deux métiers, il n'en ignore pas pour autant la vie locale et par l'intermédiaire de son collègue et ami Maxime Cottet découvre le travail d'André Berthier. Il s'implique alors activement dans l'association A.L.E.S.I.A. dès sa création en 1980, tout comme l'une de ses deux filles, Isabelle qui fera partie des équipes de fouille dès 1977. Ils occuperont tous deux les fonctions d'administrateur au cours des années 80 et même celle de vice-président pour André Mien.

Comment comprendre un peu mieux ce surinvestissement profond ? La passion qu'on vit et qu'on subit est toujours attachée à soi-même, comme la moelle à l'os. C'est la définition même de la

passion. Or, avec l'activité archéologique qu'on vient de décrire dans des conditions données, la proximité entre soi-même et l'objet de la passion est patente. L'archéologue passionné multiplie sa propre vie. Nous voilà tombés dans le chaudron de l'égocentrisme manifeste.

Le concept d'égocentrisme est d'un emploi délicat d'autant plus qu'entre la description toute psychologique et relative à l'évolution intellectuelle de l'enfant et l'usage le plus fréquent qui en est fait, il existe des similitudes, en même temps qu'une différence de perspective. L'égocentrisme est, en ce dernier sens, la « tendance à être centré sur soi-même et à ne considérer le monde extérieur qu'en fonction de l'intérêt qu'on se porte ».

Il n'est pas trop difficile de saisir comment la passion et l'égocentrisme sont abouchés dès lors que l'objet de la passion est prestigieux et nous voilà du côté de la passion déraisonnable, celle qui veut affirmer ses positions voire les étendre et simultanément dresse des murailles destinées à interdire l'accès à quiconque risquerait de mettre en question ce qu'elle tient pour sa propriété. Lorsque le glissement se produit de la passion conquête du savoir à la passion possession sous la dictature de l'ego, le savant le plus compétent et le plus bienveillant de par sa nature peut devenir furieux.

Il en va de même, parfois à un degré supérieur, de ceux qui ont adhéré à la thèse selon laquelle l'événement a eu lieu « chez nous ». Les gants plombés sont prêts à entrer en action.

Ce propos est naturellement imagé. À ma connaissance on n'en est jamais arrivé à un affrontement physique entre tenants opposés de plusieurs lieux relatifs à un même événement. Mais quoi qu'il en soit, André Berthier ne s'est pas conduit en pugiliste. Sa passion de comprendre et de savoir était haute et vive. On ne peut le suspecter d'avoir voulu faire s'affronter Jules César et Vercingétorix chez lui puisque, comme on le sait, il n'a fait connaissance avec les lieux où il situe la bataille qu'après les avoir extraits puis mis en carte à partir de la *« Guerre des Gaules »* de César. Qu'il ait été passionné est l'évidence mais on n'a pas vu que cela l'ait entraîné à avancer des hypothèses qu'il aurait été incapable de vérifier sinon à titre de piste de recherche pour des jours meilleurs. La passion positive qu'il portait en lui pouvait en faire un visionnaire en ce sens, non pas qu'il prétendait voir mais se représentait ce qu'avait pu être tel moment du siège et de la bataille, par exemple la charge de cavalerie dans la plaine de Syam. Il mettait en mots pour ceux qui l'accompagnaient ce que son imagination cultivée et érudite lui soufflait. Il y a pour l'imagination comme pour la passion deux aspects opposés.

S'agissant de l'imagination, elle n'est pas seulement la « folle du logis ». Il ferait beau voir qu'on reprochât à un savant d'écouter voire de solliciter son imagination. S'il devait en aller ainsi il aurait fallu se priver, depuis que l'homme pense, des plus grands esprits. Grâce à elle nous sommes sortis de la caverne. Pasteur sans imagination ? Autant du vin d'Arbois sans alcool.

André Berthier était un homme d'une remarquable courtoisie, d'un commerce très agréable et qui possédait une belle qualité d'écoute. Cela dit même si la question n'est pas là.

Elle est qu'on aurait pu trancher le débat ou, du moins, s'en approcher. Quasi contemporain de Berthier, le philosophe Karl Popper énonce qu'une proposition n'est scientifique que si elle est falsifiable c'est-à-dire si elle peut être prise en défaut soit en raison d'une erreur logique soit expérimentalement. Sinon elle est spéculative ce qui, d'ailleurs, ne veut pas nécessairement dire du vent. Ainsi si le marxisme ou la psychanalyse sont du plus grand intérêt, ils ne sont pas scientifiques. Puisque, évidemment, non falsifiables. Dans cet esprit, la démarche des ennemis, adversaires, détracteurs de tout poil de Berthier semble tout indiquée : l'aider à obtenir les autorisations de fouille qu'il sollicite pour prouver le bien-fondé de sa thèse puisque cela devrait aboutir à prouver que cette thèse est fausse.

Ceci enfin qui ressortit à la justice : qu'en dépit de sollicitations pressantes venues du très haut de la culture de la Rome Antique afin qu'il enfouisse sa thèse et sa recherche, André Berthier n'ait jamais cédé malgré ce qui pouvait lui en coûter, cela manifeste un rapport clair à l'ego et une conscience.

André Mien et André Berthier